

# *Magie, ou délivrance d'amour*

*Ode XXIX.*

*Sans avoir lien qui m'estraigne,*

*Sans cordons, ceinture ny nouds,*

*Et sans jartiere à mes genous*

*Je vien dessus ceste montaigne,*

*Afin qu'autant soit relasché*

*Mon cœur d'amoureuses tortures,*

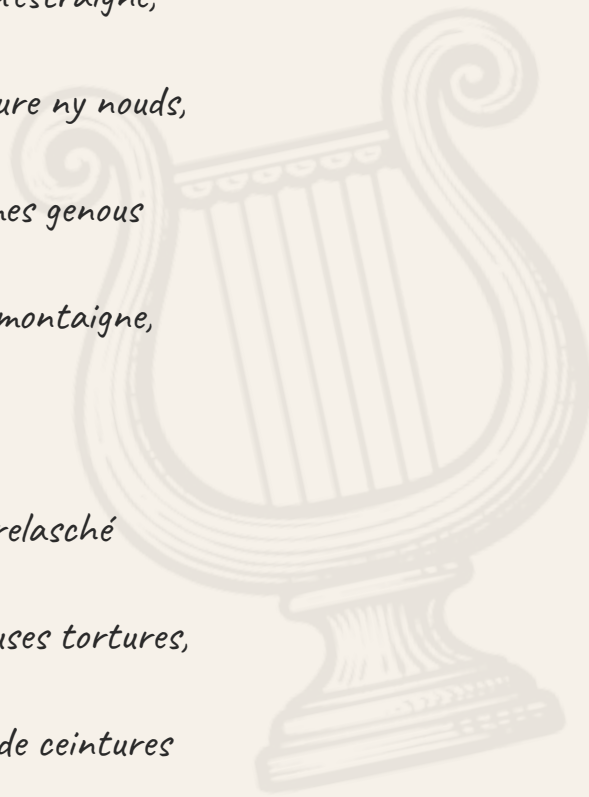
*Comme de nœuds et de ceintures*

*Mon corps est franc et détaché.*

*Demons, seigneurs de ceste terre,*

*Volez en troupe à mon secours,*

*Combattez pour moi les Amours :*



*Contre eux je ne veux plus de guerre.*

*Vents qui soufflez par ceste plaine,*

*Et vous, Seine, qui promenez*

*Vos flots par ces champs, emmenez*

*En l'Océan noyer ma peine.*

*Va-t'en habiter tes Cytheres,*

*Ton Paphos, Prince idalien :*

*Icy pour rompre ton lien*

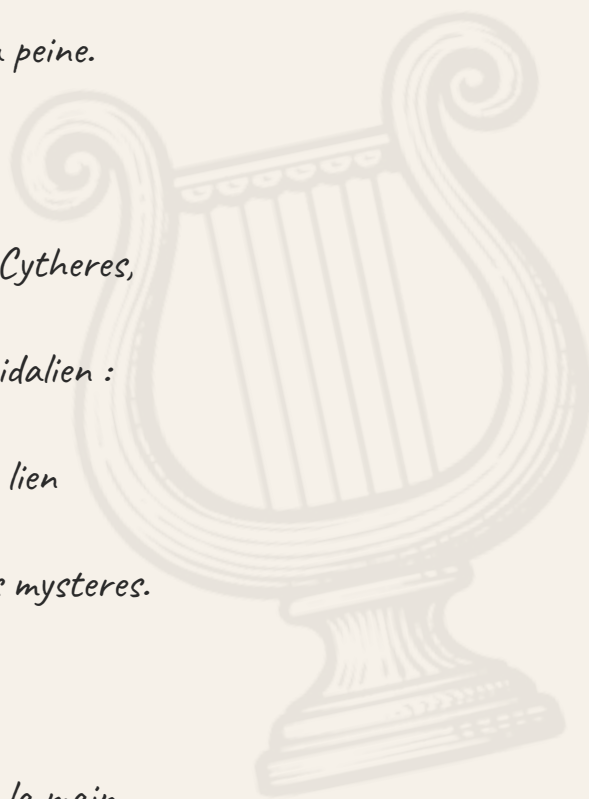
*Je n ay besoin de tes mysteres.*

*Anterot, preste-moy la main,*

*Enfonce tes fleches diverses ;*

*II faut que pour moy tu renverses*

*Cet ennemy du genre humain.*



*Je te pry, grand Dieu, ne m'oublie !*

*Sus, page, verse à mon costé*

*Le sac que tu as apporté,*

*Pour me guarir de ma folie !*

*Brusle du soufre et de l'encens.*

*Comme en l'air je voy consommée*

*Leur vapeur, se puisse en fumée*

*Consommer le mal que je sens !*

*Verse-moy l'eau de ceste esquiere ;*

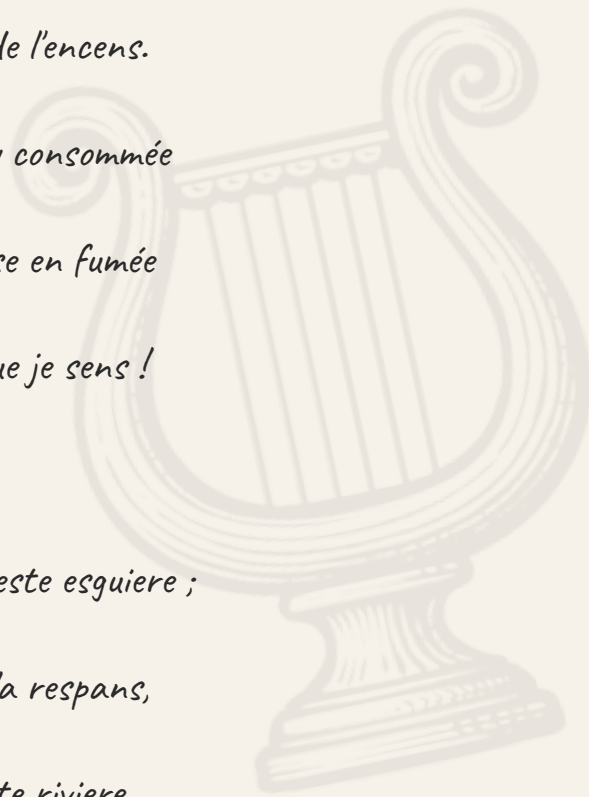
*Et comme à bas tu la respans,*

*Qu'ainsi coule en ceste riviere*

*L'amour, duquel je me répans.*

*Ne tourne plus ce devideau :*

*Comme soudain son cours s'arreste,*



*Ainsi la fureur de ma teste*

*Ne tourne plus en mon cerveau.*

*Laisse dans ce genièvre prendre*

*Un feu s'enfumant peu à peu :*

*Amour ! je ne veux plus de feu,*

*Je ne veux plus que de la cendre.*

*Vien viste, enlasse-moy le flanc,*

*Non de thym ny de marjolaine,*

*Mais bien d'armoïse et de vervaine,*

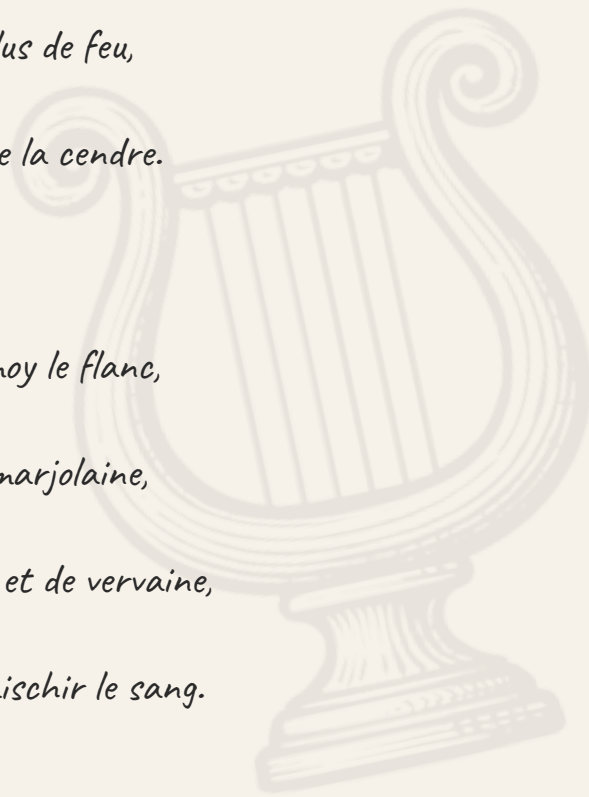
*Pour mieux me rafraïschir le sang.*

*Verse du sel en ceste place :*

*Comme il est infertile, ainsi*

*L'engeance du cruel soucy*

*Ne couve en mon cœur plus de race.*



*Romps devant moy tous ses presens,*

*Cheveux, gands, chiffres, esriture,*

*Romps ses lettres et sa peinture,*

*Et jette les morceaux aux vens.*

*Vien donc, ouvre-moy ceste cage,*

*Et laisse vivre en libertez*

*Ces pauvres oiseaux arrestez,*

*Ainsi que j'estois en servage.*

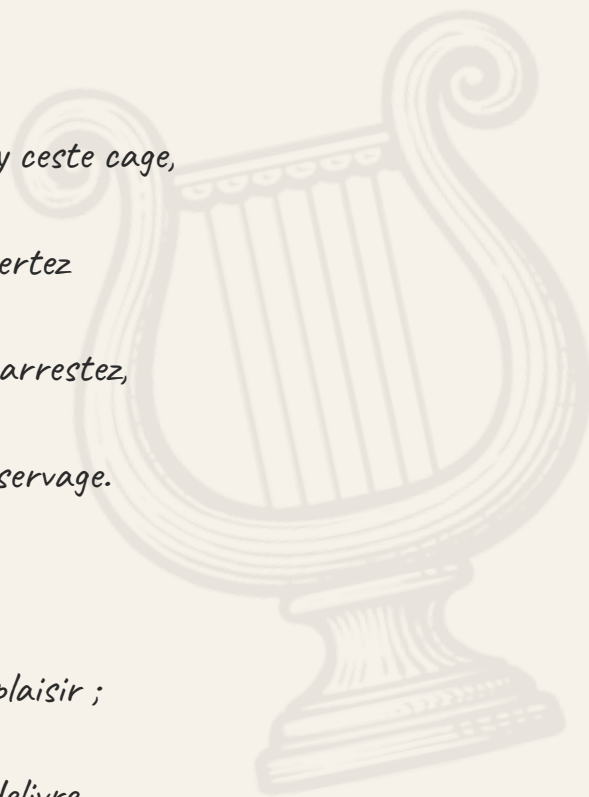
*Passereaux, volez à plaisir ;*

*De ma cage je vous delivre,*

*Comme desormais je veux vivre*

*Au gré de mon premier desir.*

*Vole, ma douce tourterelle,*



*Le vray symbole de l'amour ;*

*Je ne veux plus ni nuit ni jour*

*Entendre ta plainte fidelle.*

*Pigeon, comme tout à l'entour*

*Ton corps emplumé je desplume,*

*Puissé-je, en ce feu que j allume,*

*Déplumer les ailes d'Amour ;*

*Je veux à la façon antique*

*Bastir un temple de cyprès,*

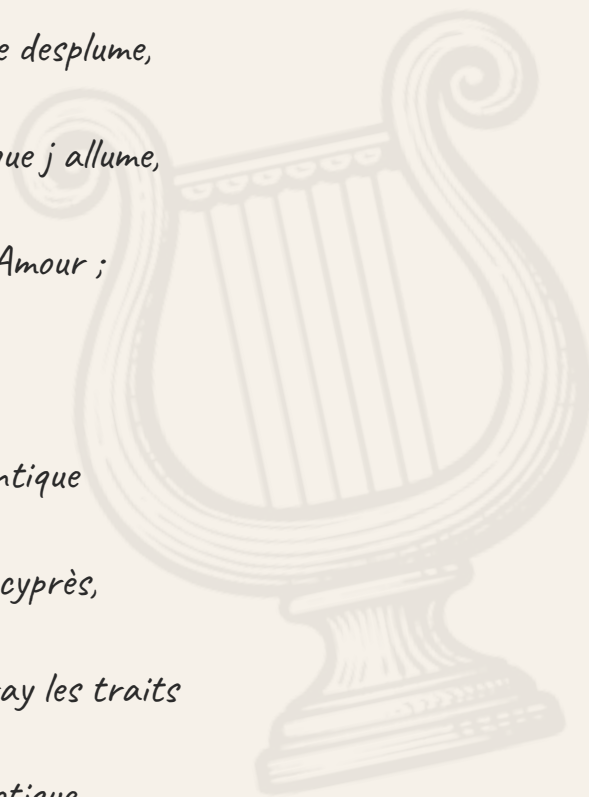
*Où d'Amour je rompray les traits*

*Dessus l'autel anterotique.*

*Vivant il ne faut plus mourir,*

*Il faut du cœur s'oster la playe :*

*Dix lustres veulent que j'essaye*



*Le remede de me guarir.*

*Adieu, Amour, adieu tes flames,*

*Adieu ta douceur, ta rigueur,*

*Et bref, adieu toutes les dames*

*Qui m'ont jadis bruslé le cœur.*

*Adieu le mont Valerien,*

*Montagne par Venus nommée,*

*Quand Francus conduit son armée*

*Dessus le bord Parisien.*

*Pierre de Ronsard (1524-1585)*

